

# » Vacances riment toujours avec souffrances?

*Elles sont à nos portes, les grandes vacances... Avouons-le, pour les parents, cette période rime souvent avec quelques soucis: comment faire quand on travaille et que nos enfants sont pendant deux mois à la maison? Il existe, certes, des solutions kaytanot, mais elles sont souvent onéreuses, ne concernent que les plus jeunes de nos enfants et ne couvrent pas la durée totale des grandes vacances...*

*Alors que faire? Il n'existe pas de recette miracle mais bien des pistes, des conseils et des principes à suivre. C'est dans cette optique que AMI Jérusalem propose une conférence le 28 juin prochain de Bernard Zanzouri, éducateur spécialisé dans l'adolescence.*

*Cet évènement s'inscrit dans un renouveau de l'association AMI, qui s'est dotée d'une nouvelle directrice, Tikva Akoun: "AMI existe depuis une dizaine d'années. Son action se tourne vers les olim de France depuis l'émergence des premières questions concernant l'alya jusqu'à leur intégration en Israël avec une grande importance accordée à l'aide en matière d'emploi et d'éducation. AMI Jérusalem insuffle une nouvelle dynamique dans son rapport de proximité avec les olim. Cette conférence en est l'illustration parmi un certain nombre d'activités et de programmes que nous allons désormais proposer très rapidement. Nous allons travailler avec l'ensemble des associations et instances pour donner encore plus d'amplitude à cette dynamique, tout cela avec un seul objectif: le bien du olé", déclare-t-elle.*

*La conférence du 28 juin se tiendra sous le titre: "On vous dit vacances, vous entendez souffrances? Ce n'est pas un problème d'audition!". LPH s'est entretenu avec Bernard Zanzouri pour commencer à évoquer les thèmes qu'il développera lors de ce rendez-vous.*



**Le P'tit Hebdo: Vous êtes spécialiste dans l'adolescence et la relation entre parents et adolescents. Quand considère-t-on qu'un enfant est un adolescent?**

**Bernard Zanzouri:** On a tendance à définir l'adolescence comme la période où des changements physiologiques et physiques interviennent chez l'enfant. C'est vrai, mais ce ne sont pas les seuls critères pour qualifier l'adolescence. Un adolescent est aussi un enfant qui devient plus conscient des choses qui se passent autour de lui. En ce sens, le degré d'exposition des enfants à certains médias

ou autres réalités du monde qui l'entoure, est un facteur déterminant au regard de l'âge auquel on considère qu'il entre dans l'adolescence. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, les enfants entrent bien plus jeunes dans l'adolescence. A 9 ou 10 ans, on est déjà dans la préadolescence et on y est complètement dès 12 ou 13 ans, ce qui est plus précoce qu'il y a quelques années.

**Lph: Un adolescent vivant en France est-il différent d'un adolescent vivant en Israël?**

**B.Z.:** Oui, tout à fait. Dans certains domaines les adolescents français sont beaucoup plus en avance que leurs camarades israéliens, notamment celui de la relation entre filles et garçons. Les enfants français sont exposés plus tôt à cela. En revanche, concernant l'esprit d'initiative ou le droit à la parole, les jeunes israéliens sont en tête. Dans une famille israélienne, le poids de l'avis de l'enfant, de sa parole pèse beaucoup, on lui laisse plus tôt une plus grande indépendance et la possibilité d'avoir une opinion sur tout. C'est d'ailleurs, la raison pour laquelle, les Israéliens trouvent les Français très immatures quand ils débarquent dans leurs classes.

**Lph: On entend souvent parler de problèmes importants de parents olim avec leurs ados. Faudrait-il déconseiller aux familles avec des adolescents de venir ou du moins leur conseiller d'attendre?**

**B.Z.:** L'adolescence est une mini-crise dans le corps et dans la tête de l'enfant. L'alya est un autre changement énorme. Alors oui, un adolescent qui fait son alya sera plus perturbé qu'un enfant en bas-âge ou qu'un jeune adulte. Ces repères sont effacés, il faut tout recommencer, c'est un petit drame pour ces jeunes. Il faut bien le reconnaître, une certaine délinquance liée à des jeunes olim de France, s'est développée ces derniers temps à Netanya, à Jérusalem ou à Ashdod. Il s'agit en général de jeunes de 14-15 ans qui n'ont pas envie d'aller à l'école, qui ne rentrent pas chez eux aux heures imposées par les parents et qui tombent dans des fréquentations peu recommandables. Par ailleurs, comme les jeunes apprennent plus vite l'hébreu que leurs parents, on assiste à une inversion des rôles pour certaines actions du quotidien au sein des foyers: celle-ci est néfaste pour le développement de l'adolescent. Il en retire une confiance en lui démesurée à la maison parallèlement à un manque de confiance à l'extérieur.

Mais en aucun cas, je ne déconseillerais l'alya dans cette situation. L'alya est bonne pour tout le monde. Il suffit de s'y préparer. En effet, les parents se préoccupent beaucoup de leur emploi, de l'école dans laquelle inscrire leurs enfants, de leur logement, mais il ne faut pas négliger la préparation mentale des membres de la famille et en particulier des ados.

C'est pourquoi AMI a lancé le programme Alyado qui permet à des professionnels, dont je fais partie, de prendre en charge les adolescents en aval. Nous prenons contact avec eux déjà en France, nous parlons avec eux, nous cassons certaines idées reçues, nous les motivons sur le plan idéologique et sur leurs capacités à surmonter les difficultés. Le but est de diminuer le niveau d'appréhension et de donner le maximum d'informations. Nous les prévenons des problèmes qui les attendent, nous les encourageons à bien prendre conscience du pays dans lequel ils vont arriver et de l'importance de jouer le jeu.

Au terme de la deuxième année de ce programme, nous constatons sur le terrain de beaux résultats. L'alya doit rester ce qu'elle est: une démarche positive. Malgré toutes les difficultés évoquées, 99% des adolescents seront contents de ce choix au bout d'une année ou deux.

**Lph: A l'approche des grandes vacances, on note une fébrilité chez nombre de parents... Est-elle justifiée?**

**B.Z.:** Oui, on peut la comprendre! Les parents n'ont pas du tout des congés adaptés à la longueur des vacances d'été de leurs enfants. Ces derniers vont donc rester seuls, s'ennuyer et l'ennui donne parfois les pires idées... Très souvent, les jeunes qui dérivent, ont commencé leur changement pendant les grandes vacances.

**Lph: Lors de la conférence du 28 juin, vous développerez des conseils pour les parents dans la perspective de cette période. Pouvez-vous nous les évoquer brièvement?**

**B.Z.:** Le principal problème pendant les grandes vacances, c'est de ne pas savoir quoi faire. Il faut donc bien réfléchir avant à des solutions pour occuper nos enfants. En Israël, il existe plusieurs canaux pour cela: on peut s'organiser avec d'autres parents,

avec des voisins, cela donne parfois de bonnes idées. Par ailleurs, il est toujours possible de suggérer du bénévolat, un petit boulot, un voyage découverte à travers le pays, une opportunité pour s'ouvrir à la société israélienne.

Le principe de base reste la communication avec l'adolescent: il n'acceptera pas un programme que vous lui imposez, en revanche il pourra être disposé à le construire avec vous.

En tant que parent, nous ne devons jamais baisser la garde, même pendant cette période où on peut laisser plus de liberté à nos enfants. Ainsi, se lever tard le matin n'est pas, en soi, une chose à bannir: cela dépend du rythme de chacun. En revanche, il faut enjoindre son enfant à avoir au moins une trame pour le déroulement de sa journée et à nous raconter le soir ce qu'il a fait. Il faut savoir que les enfants, y compris les adolescents, font beaucoup de choses pour que leurs parents soient fiers d'eux. Ils recherchent ce regard. Nous devons aussi être en possession des noms et numéros de téléphone des copains avec qui ils ont prévu d'être et fixer des horaires.

**Lph: Comment faire l'équilibre entre "être sur le dos de son enfant" et le laisser profiter de ses vacances?**

**B.Z.:** L'éducation repose sur deux piliers: la protection et la confiance. La protection est assez naturelle. La confiance se construit: il faut parfois se faire violence sinon l'enfant ne peut pas grandir. Parfois nous n'avons plus d'emprise sur nos enfants, parce que justement nous avons abusé de cette emprise à un moment donné.

**Lph: Beaucoup de parents lisent et écoutent des conseils de professionnels mais parfois cela ressemble un peu à des formules magiques qu'il n'est pas simple à appliquer.**

**B.Z.:** C'est tout le défi du professionnel: transférer ces compétences d'éducateur à l'enfant ou aux parents. Parfois, même si les parents appliquent à la lettre les



conseils du professionnel, cela ne fonctionnera pas.

Pour ma part, lors de mes conférences, je donne des idées, des outils. Je transmets des principes plus que des techniques. Les façons de faire sont à trouver en fonction de la personnalité de chaque parent et de chaque enfant. Je ne donne pas de conseils qui vont à contre-nature.

**Lph: Vous utilisez aussi beaucoup d'humour lors de vos conférences. Pourquoi?**

**B.Z.:** Je viens du monde informel des mouvements de jeunesse. C'est dans ma nature. Je pense que la meilleure façon de passer des messages est de s'adapter à son public. Le ton décalé permet de s'identifier. Je ne développe pas de grands principes universitaires, mais de la psychologie du quotidien.

C'est pourquoi j'ai créé la méthode A.D.O: Apprendre, Dédramatiser, Objectiver. L'humour est un moyen de dédramatiser des situations qui peuvent paraître ingérables. L'objectif est de rendre la relation avec ses adolescents agréable, et ce même pendant les grandes vacances!

**Conférence le mar 28 juin, à 20h  
Synagogue Ohavei Tsion, 10 Rehov  
Mekor Haïm, Jérusalem  
Entrée libre  
Réservations obligatoires:  
jerusalem@ami-israel.org**